

LA DERNIÈRE SEMAINE (3)

Marc 11 à 13

INTRO CULTE



Le poète allemand Heinrich Heine sur son lit de mort avec sa femme à ses côtés en train de prier pour que Dieu accorde à son mari son pardon; et lui de dire :

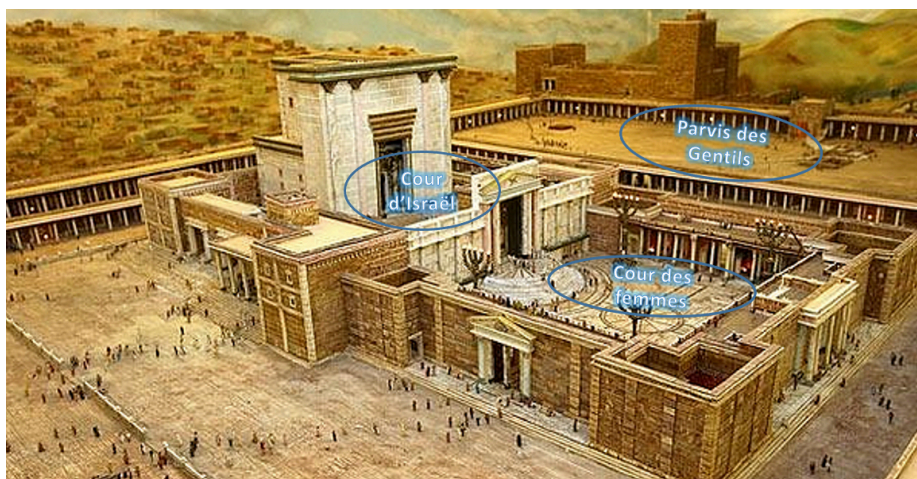
« Il me pardonnera, c'est son métier. »

Heinrich Heine

Nous avons laissé Jésus et les douze non loin de Jérusalem après que Jésus ait donné un petit cours sur la prière à ses disciples. En gros, priez avec foi et pardonnez aux hommes, afin que rien n'entrave votre communion avec Dieu et l'efficacité de votre prière. La vieille, on s'en rappelle, notre Seigneur avait posé deux actes forts : la malédiction du figuier, parabole de la rupture entre Dieu et le peuple d'Israël, symbolisée par le figuier, et la purification du temple, manifestation en actes de la malédiction en question. Le lendemain, le mardi matin, lorsque Jésus et ses disciples recroiseront la route de ce figuier, ce sera pour constater qu'il est effectivement mort! La sentence divine est donc tombée : Israël supportera le jugement d'avoir rejeté son Messie! Rejoignons à présent Jésus dans la cour du temple :

« Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem et, pendant que Jésus se promenait dans le temple, les chefs des prêtres, les spécialistes de la loi et les anciens vinrent vers lui et lui dirent : « Par quelle autorité fais-tu ces choses et qui t'a donné l'autorité de les faire? » Jésus leur répondit : « Je vous poserai [moi aussi] une question; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes? Répondez-moi ». Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : « Si nous répondons : 'Du ciel, il dira : 'Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?' Et si nous répondons : 'Des hommes...' » Ils redoutaient les réactions du peuple, car tous considéraient réellement Jean comme un prophète. Alors ils répondirent à Jésus : « Nous ne savons pas ». Jésus leur répondit : « Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses ».

Mc 11 : 27-33



Jésus est dans la cour du Temple, dans la cour d'Israël, et contrairement à ce que pourrait suggérer le verbe « se promener », Jésus ne flânait pas et n'admirait pas non plus les détails architecturaux du temple qui étaient pourtant nombreux et dignes d'intérêt. Le temple de Jérusalem était en effet, l'un des plus beaux, sinon le plus

beau bâtiment du monde antique. Le verbe **se promener**, utilisé ici par Marc est le verbe grec **περιπατέω** (*peri-pateo*). Ce verbe a donné **péripatétienn** en français, **celle qui se promène, qui marche**. Ce que Marc suggère en fait c'est que, comme à son habitude lorsqu'il est à Jérusalem, Jésus se rend au temple pour y enseigner et pour ce faire, il se mêle souvent à la conversation des différents groupes qui ne manquent jamais de se former. C'est d'ailleurs ce que disent les évangiles de Matthieu et de Luc¹, Jésus enseignait donc dans le parvis du temple. La discussion du jour dans ces groupes nous est connue, c'est l'épisode de la veille et l'attitude de Jésus envers les responsables du temple, les marchands et les vendeurs d'animaux. La preuve que la scène de la veille était commentée par tout Jérusalem, nous est donnée par le groupe de prêtres, d'anciens et de scribes qui viennent trouver Jésus pour lui poser cette question : « *Par quelle autorité fais-tu ces choses et qui t'a donné l'autorité de les faire?* » (V 28). Autrement dit, « Par quelle autorité as-tu chassé les marchands du Temple? Qui te permet de critiquer la façon dont nous gérons le Temple? » La question et surtout la réponse est importante sachant que tout « envoyé » qui parle avec autorité, et c'est le cas de Jésus, est mandaté par quelqu'un qui lui confère cette autorité. On se rappellera qu'à de nombreuses reprises, c'est justement l'autorité que dégage Jésus lorsqu'il parle qui surprend les gens². Il parle avec une autorité jamais rencontrée jusque-là. Bien entendu, les intentions des autorités religieuses et politiques du temple ne sont pas pures. S'ils étaient honnêtes envers eux-mêmes et envers les faits, les miracles, les guérisons et autres prodiges, ils ne poseraient pas la question, car tous ces événements rendent évident que c'est par l'autorité de Dieu et plus précisément du Saint Esprit que Jésus accomplit tout cela. Dans le chef des responsables des Juifs, il y a donc bien entendu encore un piège derrière cette question.

Qui a envoyé, mandaté Jésus pour faire ce qu'il fait et dire ce qu'il dit?

En l'occurrence, chasser les marchands du temple et porter les accusations que Jésus avait proférées indirectement contre les autorités de celui-ci. En posant cette question, le Sanhédrin³, le conseil supérieur de la nation juive - composé des sacrificateurs, du grand prêtre, des docteurs de la loi de Moïse, et compétent en matière religieuse, mais peu considéré par le peuple - exprimait une chose, et tout le monde pouvait l'entendre car le parvis en cette période de Pâque était noir de monde : ce n'était pas lui, le Sanhédrin, qui avait envoyé Jésus! Ce n'était pas le Sanhédrin qui avait envoyé ce Galiléen! En effet, il ne faut pas vous imaginer que cette conversation est privée, toutes les personnes présentes, tous les groupes dont nous parlions tout à l'heure, écoutent la discussion en question. Ce n'était donc pas le conseil compétent pour les affaires religieuses qui avait mandaté ce Jésus de Nazareth, ce Galiléen! Que tout le monde l'entende! Y compris les Romains. C'était donc aussi une façon de se dédouaner des troubles à l'ordre public que Jésus

¹ Matthieu 21 : 23 : Luc 20 : 1

² Marc 1 : 22

³ Le conseil était composé de 70 membres + le grand prêtre qui le présidait

pourrait causer. Les Romains étaient très attentifs à ce que l'ordre règne, en particulier lors des fêtes religieuses, car ces fêtes s'avéraient être souvent à hauts risques, car les sentiments religieux et nationaux étaient alors exacerbés.

Oui mais alors, qui? Qui avait envoyé Jésus?

- Si Jésus répondait : « *Je fais ces choses par mon autorité* », il perdait toute crédibilité.
- S'il répondait : « *Je fais et je dis ces choses parce que je suis le Fils de Dieu* », ils le lapidaient pour blasphème (*ce qu'ils finiront par faire quelques jours plus tard*).
- S'il répondait, « *mon autorité me vient de Dieu* », ils pourraient l'accuser de sédition puisqu'eux, les hauts responsables religieux et politiques, ne reconnaissaient pas le ministère de Jésus.

Jésus va donc avoir recours à une pratique très courante du judaïsme rabbinique de l'époque : poser une question en réponse à une question. Cette pratique étant une règle de débat admise par tous à l'époque, si les envoyés du sanhédrin refusaient de répondre ou de poser une autre question faisant sens, ils se disqualifieraient eux-mêmes. Nous verrons qu'au cours de cette semaine, différents groupes faisant autorité ou du moins ayant du pouvoir tenteront de piéger Jésus, et nous comprendrons alors à quel point toutes les puissances des ténèbres s'étaient alliées contre Jésus, en accord d'ailleurs avec le Psaume 2 :

« Pourquoi cette agitation parmi les nations et ces préoccupations dépourvues de sens parmi les peuples? Les rois de la terre se soulèvent et les chefs se liquent ensemble contre l'Éternel et contre celui qu'il a désigné par onction ».

Ps 2 : 1-2

Cette prophétie, nous la retrouvons citée dans le livre des Actes 4 : 23-31 au travers d'une prière :

« Une fois relâchés, Pierre et Jean allèrent trouver les leurs et racontèrent tout ce que les chefs des prêtres et les anciens leur avaient dit. Après les avoir écoutés, ils s'adressèrent tous ensemble à Dieu en disant : « Maître, tu es le Dieu qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit [par le Saint-Esprit,] par la bouche de [notre père,] ton serviteur David : Pourquoi cette agitation parmi les nations et ces préoccupations dépourvues de sens parmi les peuples? Les rois de la terre se sont soulevés et les chefs se sont liqués ensemble contre le Seigneur et contre celui qu'il a désigné par onction ».

Tout comme le maître avait été persécuté, ses disciples le seraient également. Arrivés à ce point, la seule chose qui les empêche encore de s'emparer de Jésus et de le faire taire, c'est le peuple. Car si les membres du Sanhédrin qui posent cette question à Jésus, avaient beaucoup de pouvoir aussi bien religieux que politique, ils n'en craignaient pas moins le peuple, car ils en étaient dans les faits très éloignés. Le peuple méprisait ces puissants qui s'enrichissaient et concentraient tous les pouvoirs entre leurs mains avec l'appui des Romains, les ennemis d'Israël et de sa souveraineté. Le Sanhédrin ne devait sa survie qu'à la tolérance des Romains. Ce qui signifie que pour conserver leur pouvoir et leurs privilèges, ils devaient faire tout leur possible pour limiter les troubles, car ceux-ci ne pourraient que pousser l'occupant romain à reprendre totalement la main sur la Judée. Ce qui se passera lors de la chute de la ville en l'an 70, date où le Sanhédrin fut définitivement dissout. Du côté de l'occupant, cela arrangeait les Romains que ce soient des Juifs qui s'occupent des Juifs et qui règlent les problèmes purement juifs; mais de l'autre, le Sanhédrin devait tenir les

Juifs pour que les débordements ne s'intensifient pas trop. On y retrouvait donc les souverains sacrificateurs (*en fonction ou anciennement actifs, avec les membres de leurs familles privilégiées*), des anciens (*chefs de tribus, de familles, de classes sacerdotales*), des scribes (*assesseurs juridiques ou des enseignants de la loi*), des Pharisiens et des Sadducéens⁴. Participaient également aux séances des huissiers⁵, et des serviteurs du conseil⁶. Venons-en maintenant au centre de cet échange qui est la question posée par Jésus aux versets 29 et 30 de notre passage. Puisqu'on parle d'autorité et de mandat, Jésus va s'en servir pour adresser à son tour une question à ses opposants :

« Je vous poserai [moi aussi] une question; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes? »

Mc 11 : 30

Répondez-moi » (V 30). Tel est pris qui croyait prendre! On pourrait penser que cette question est totalement hors sujet alors qu'en fait, elle est au contraire parfaitement justifiée. La question de Jésus renvoie ses interlocuteurs à la leur :

Jean-Baptiste était-il oui ou non mandaté par Dieu?

L'expression « *baptême de Jean* » désigne en fait tout le ministère du précurseur de Jésus. Ils furent embarrassés, ne sachant comment se dégager de la situation. En effet, si l'activité de Jean bénéficiait de l'aval de Dieu, si Dieu en était l'origine, ils auraient dû répondre positivement à son appel à la repentance. Par contre, s'ils dénigraient le ministère de Jean, ils s'exposaient à la colère du peuple qui considérait Jean comme un prophète envoyé par Dieu. Comme ils refusaient de répondre, prétextant l'ignorance, le Seigneur refusa de se justifier quant à l'origine de son autorité. Pourquoi? La raison en est simple. Tout le ministère de Jean le baptiste était concentré sur la venue du Messie en vertu de laquelle il fallait se repentir. De là, le baptême de repentance dispensé par Jean. La repentance face à la venue du Messie comme seul chemin de préparation était donc au centre du ministère prophétique de Jean. C'est d'ailleurs pour cela que Jésus dit de Jean qu'il est le plus grand⁷, parce qu'il a vu et entendu et baptisé et introduit celui dont ses prédécesseurs n'avaient qu'entraperçu la venue, comme au travers d'un voile. Si les chefs des prêtres, les enseignants de la Loi et les anciens n'étaient pas disposés à reconnaître l'appel et l'accréditation du précurseur, de celui qui était venu « *préparer le chemin du Seigneur* » selon la grandiose prophétie d'Esaië⁸ on voit mal comment ils auraient pu reconnaître celle, plus élevée encore, du Roi en personne! Pourtant, c'est bien la venue de Dieu en personne qu'annonce cette prophétie. Ce Seigneur dont il faut préparer le terrain, c'est Yahvé! C'est le Seigneur! Le texte hébreu de cette prophétie reprend en effet ici le tétragramme, les quatre lettres composant le nom de Dieu : « *Je suis* », et que les Juifs par respect et par crainte remplaçaient par « Adonaï », ce qui veut dire Seigneur. Encore une occasion ratée par les chefs religieux et politiques, car c'en est une, de s'ouvrir au message de Jésus et à sa personne. De reconnaître que c'est bel et bien Dieu qui l'a envoyé et que c'est par Lui qu'il accomplit tous ces prodiges! Que Jésus est bien celui qui devait venir, qui avait été annoncé par les prophètes, dont le dernier est Jean-Baptiste! Jésus est bel et bien Dieu! Jésus le dira lui-même : « *mais les pharisiens et les professeurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rejeté le plan de Dieu pour eux* »⁹. Ils ont donc scié, et c'est dramatique, la branche sur laquelle ils auraient pu s'asseoir! Vous me direz : quand on voit ce

⁴ Actes 4 : 1; 5 : 17, 34; 23 : 5-6

⁵ Jean 18 : 22

⁶ Marc 14 : 65

⁷ Matthieu 11 : 11

⁸ Esaië 40 : 3

⁹ Luc 7 : 30

qu'Israël faisait à ses prophètes... Eh bien, c'est exactement le sujet sur lequel Jésus va à présent rebondir. Il va se servir de l'attitude qu'a toujours eue le peuple juif envers les prophètes qui lui ont été envoyés. Cette dernière discussion va d'ailleurs marquer une rupture entre Jésus et les autorités du temple, une rupture qui va se concrétiser au travers de la parabole que Jésus va à présent leur enseigner. Quand Jésus parle en paraboles, c'est pour édifier et enseigner ses disciples, et pour obscurcir l'intelligence des autres. Même si pour une fois, les « autres » en question vont en fait très bien comprendre le sens de cette parabole dite des vigneron. Et nous allons entrer avec elle dans le chapitre 12 de l'évangile de Marc.

« Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : « Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir et construisit une tour. Puis il la loua à des vigneron et quitta le pays. Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir d'eux une part de récolte de la vigne. Ils s'emparèrent de lui, le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur; ils [lui jetèrent des pierres,] le frappèrent à la tête et l'insultèrent. Il en envoya un troisième et ils le tuèrent, puis beaucoup d'autres qu'ils battirent ou tuèrent. Il avait encore un fils bien-aimé; il l'envoya vers eux en dernier, disant : 'Ils auront du respect pour mon fils.' Mais ces vigneron dirent entre eux : 'Voilà l'héritier. Venez, tuons-le et l'héritage sera à nous.' Et ils s'emparèrent de lui, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. Que fera donc le maître de la vigne? Il viendra, fera mourir les vigneron et donnera la vigne à d'autres. « N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire; c'est l'œuvre du Seigneur, et c'est un prodige à nos yeux? » Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils redoutaient les réactions de la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le laissèrent alors et s'en allèrent ».

Mc 12 : 1-12

Au travers de cette parabole, Jésus va donner un petit cours d'histoire aux membres du Sanhédrin. Il va leur rappeler certaines choses. Tout d'abord, que s'ils sont les métayers ou les intendants placés par le propriétaire pour s'occuper de la vigne, ils n'en sont pas et n'en ont jamais été les propriétaires. Jésus a d'ailleurs de toute évidence un texte du prophète Esaïe à l'esprit en enseignant cette parabole :

« Je chanterai à mon bien-aimé Le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, Sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux; Il bâtit une tour au milieu d'elle, Et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, Mais elle en a produit de mauvais. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, Soyez juges entre moi et ma vigne! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, Que je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, En a-t-elle produit de mauvais? Je vous dirai maintenant Ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée; J'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine; elle ne sera plus taillée, ni cultivée; Les ronces et les épines y croîtront; Et je donnerai mes ordres aux nuées, Afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, Et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse! »

Es 5 : 1-7

Dans ce texte d'Ésaïe, la vigne est une image d'Israël. Certains interprètes juifs du premier siècle voyaient Ésaïe 5 comme une prophétie annonçant la destruction du Temple en -586 par les armées de Nébuchadnézar, roi de Babylone. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable qu'une partie de l'auditoire de Jésus et en particulier les chefs des Juifs aient eu à l'esprit ce passage d'Ésaïe en écoutant Jésus enseigner sa parabole. Si c'est le cas, l'effet a dû en être décuplé puisque Jésus leur annonçait un autre malheur, un rejet encore plus fort de la part de Dieu! Décodons la parabole. Nous avons bien compris que le propriétaire, celui qui a planté la vigne, c'est Dieu. La vigne, nous l'avons dit, c'est Israël, mais plus seulement, car à la suite du rejet de leur Messie, la vigne c'est le royaume de Dieu puisqu'il y a rupture temporaire entre Dieu et son peuple et que le nouveau peuple à qui la vigne est à présent confiée, c'est l'Église. Quant aux vigneron indignes, ce sont les chefs de la nation juive et les serviteurs envoyés par le propriétaire, ce sont les prophètes. Le royaume de Dieu, de tous temps, en accord avec les prophéties, a toujours été au-delà d'Israël, tout comme le royaume aujourd'hui va au-delà de l'Église, puisque la nation juive sera sauvée également en accord avec les promesses de Dieu faites à son peuple. A plusieurs reprises au cours de l'histoire d'Israël, Dieu a envoyé ses serviteurs, les prophètes, pour recueillir un peu de fruits produits par son peuple, des fruits d'amour, de sainteté, de fidélité. Il faut encore relever chez Marc dans la narration qu'il fait de la parabole - contrairement à Matthieu et Luc -, une escalade dans le traitement infligé aux serviteurs envoyés par Dieu au cours des siècles. D'abord une petite correction et aucun fruit donné, ensuite une franche dérouillée et des coups à la tête (*des coups qui peuvent donc s'avérer mortels*); et enfin, le meurtre pur et simple. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les chefs religieux n'aient pas reconnu le ministère de Jean le baptiste. C'est là que Jésus dans son récit en vient au Fils du propriétaire de la vigne. C'est maintenant le moment de la parabole le plus touchant, mais aussi le plus solennel : « *Il avait encore un fils bien-aimé; il l'envoya vers eux en dernier, disant : 'Ils auront du respect pour mon fils' ». (V6)*. C'est le trait émouvant du récit de Jésus. Marc et Luc le font admirablement ressortir, chacun à sa manière. C'est le suprême effort de la tendre miséricorde de Dieu. Qui ne se rappellerait en lisant ces mots, la grande promesse de Jésus : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique!* »¹⁰ Mais aussi, quelle révélation de ce qui se passait dans le cœur des adversaires-auditeurs de Jésus! Comment est-ce possible? Comment peut-on être à ce point aveuglé? C'est le propre de tout pécheur, même pratiquant une religion, d'être incapable de reconnaître son état¹¹ et de recevoir la Vérité. Paul le redira avec tristesse dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : les Juifs sont aveuglés, un voile est posé sur leur cœur et leur entendement, et ce voile, ne se lève qu'en Jésus-Christ¹². Plus prosaïquement, le but principal des chefs du peuple en mettant à mort le Messie envoyé de Dieu était précisément de rester en possession de la théocratie, des avantages, de l'influence, des honneurs qu'elle leur donnait et qu'ils craignaient de perdre. **Ce qu'il faut relever également, c'est qu'au travers de cette parabole et du sort réservé au Fils, Jésus annonce lui-même sa mort.** Lors de toutes les périodes de l'histoire de l'humanité, les ennemis du Christ ont eu le sentiment plus ou moins conscient qu'en se débarrassant de lui, de sa vérité, de son autorité, ils resteraient en possession d'eux-mêmes, de leurs intérêts terrestres, et de leur orgueilleuse indépendance vis-à-vis de Dieu. Quelle folie! Mais fous, nous l'étions aussi, ne l'oublions jamais. Que devait faire Dieu à l'égard de ces hommes abominables? Jésus annonce le jugement de son Père à la fin de sa parabole : il les fera périr et donnera leurs privilèges à d'autres. Jérusalem et le Temple seront bel et bien détruits, et la plupart d'entre eux avec! Ces autres qui hériteront des privilèges d'Israël, ce sont les païens et le reste fidèle d'Israël contenu dans l'Église.

¹⁰ Jean 3 : 16

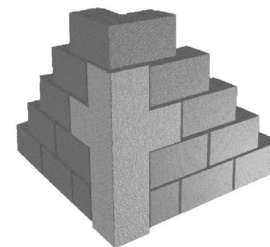
¹¹ 1 Corinthiens 2 : 14

¹² 2 Corinthiens 3 : 13-17

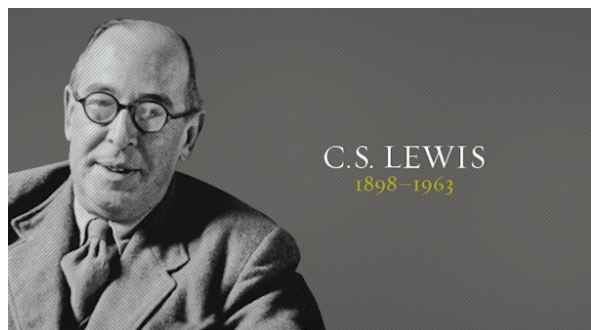
Tout cela accomplit les écrits de l'A.T. et en particulier ici à nouveau le psaume 118, cité par Jésus en guise d'application de sa parabole :

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. C'est l'œuvre de l'Éternel et c'est un prodige à nos yeux ».

Ps 118 : 22-23



Ainsi, le Psaume 118 qui annonçait l'entrée du roi-Messie dans Jérusalem, annonçait aussi que les chefs juifs dans leur projet de construction, rejetteraient le Messie. Ils ne prévoyaient aucune place pour cette pierre qui pourtant était la principale. Cette place prééminente, le Messie-Jésus l'obtiendra de la part de Dieu par la résurrection, en devenant la pierre d'angle de l'édifice divin. **Le bâtiment visé par cette citation est sans contexte et vu le contexte, le Temple. Et telle la pierre angulaire d'un nouveau temple, Jésus est une menace pour les bâtisseurs de l'ancien.** Le plus dramatique pour eux, c'est que c'est en tuant Jésus qu'ils ont permis la destruction de l'ancien Temple et l'avènement du nouveau. **Voilà ce qui arrive lorsqu'on se sert de Dieu pour se servir plutôt que de Le servir.** Les chefs religieux saisirent fort bien la leçon. Ils savaient que le Psaume 118 parlait du Messie, et venaient à l'instant d'entendre Jésus s'appliquer cette prophétie. Ils cherchaient donc à se saisir de lui, mais son heure n'était pas encore venue. De plus, la foule aurait pris parti pour Jésus. Aussi le quittèrent-ils, désabusés cette fois encore. *« Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le laissèrent alors et s'en allèrent ».* (V12b) Le pire dans tout cela, c'est que les chefs de la nation juive agissent exactement comme Jésus avait prédit qu'ils le feraient, à la suite de leurs ancêtres, dans la parabole, et tout ça, en pleine conscience. Tout cela doit, me semble-t-il, nous faire réfléchir quant à notre attitude personnelle. Pour nous aussi, Jésus peut être, comme l'appelait C.S. Lewis : **« L'intrus transcendant ».**



C.S. LEWIS
1898-1963

aussi, nous acceptons parfois très mal son intrusion dans l'intimité de notre vie, nous sommes réticents à lui accorder l'hommage qu'il réclame, nous nous cabrons devant son insistance à nous voir obéir. Pourquoi ne s'occupe-t-il pas de ce qui le regarde et ne nous laisse-t-il pas tranquilles? Alors que nous sommes justement ce qui le regarde comme pouvaient l'être les Juifs du 1^{er} siècle. Nous aussi, tout comme eux, nous pouvons le

considérer parfois comme un dangereux rival qui trouble notre quiétude, notre petite vie bien huilée, dérange le statuquo, affaiblit notre autorité et porte atteinte à l'image que nous voulons donner. Jésus n'en a pas encore fini avec ses opposants, la journée sera longue. Mais ça, c'est pour dimanche prochain.